

La menace asymétrique extérieure

Crise afghane

LA CRISE AFGHANE : IMPLICATIONS DE LA MENACE ASYMETRIQUE EXTERIEURE POUR L'INFANTRIE FRANCAISE

ENGLISH VERSION

The Afghan Crisis : Implications of an external and asymmetric threat for the French Infantry



The hunt for the "terrorists" and destruction of their Afghan sanctuary by the American Army and fighters from the Northern Alliance is a major geo-political event but the action methods used by the military are not totally new. The Afghan crisis only confirms the existence of a threat termed "asymmetric", experienced by the French Infantry in Africa, and which characterises most contemporary conflicts, from Caucasia to the Balkans, Somalia to Timor, Angola to Colombia and Cashmere to Israel. For this type of conflict of the "strong against the weak" or even "strong against the mad", the protagonists do not have the same rules, objectives or methods. The adversary is an irregular force, within the population, capable of terrorist or commando type actions, or occasionally military actions using conventional methods. Its motives are politically originated but can be confused with those of Mafias. It compensates conventional military and technological inferiority by using environments which most inconvenience their enemy. Urban zones which will contain nearly 70% of the world population in 2020, plus the mountain and forest rural areas, difficult to penetrate, will become the preferred regions of the adversary. Faced with this asymmetrical threat, which only be countered by external action, should the French Infantry play a central role and in what context? Is it already adapted to this type of action or should it be rapidly reformed?

The Afghan conflict illustrates the necessity of a varied Infantry adaptable to the specific conditions of asymmetric combat. It confirms the

La traque aux "terroristes" et la destruction de leur sanctuaire afghan par l'armée américaine et les combattants de l'Alliance du nord constituent un événement géopolitique majeur, mais les formes d'actions militaires ne sont pas totalement nouvelles. La crise afghane ne fait que confirmer la réalité d'une menace dite asymétrique, connue de l'infanterie française en Afrique et caractérisant l'essentiel des conflits contemporains, du Caucase aux Balkans, de la Somalie à Timor, de l'Angola à la Colombie, du Cachemire à Israël.

Dans ce type de conflit du "fort au faible", voire du "fort au fou", les protagonistes ne font pas référence aux mêmes règles. Il n'ont pas les mêmes buts de guerre et les mêmes moyens. L'adversaire s'apparente à une force irrégulière, mêlée à la population, capable d'actions de type terroriste, commando ou ponctuellement d'actions en force pouvant mettre en œuvre des moyens conventionnels. Ses motivations sont originellement politiques mais

peuvent être confondues avec celles des mafias. Il compensera son infériorité militaire conventionnelle et technologique en utilisant le milieu le plus défavorable à son adversaire. Les zones urbaines, qui rassembleront près de 70% de la population mondiale en 2020 et les zones rurales difficiles à pénétrer, montagneuses et boisées deviendront ainsi les milieux d'action privilégiés de l'adversaire.

Face à cette menace asymétrique, abordée sous la seule perspective des actions extérieures, l'infanterie française doit-elle jouer un rôle central et sous quelle forme ? Est-elle adaptée en l'état ou doit-elle rapidement se réformer ?

Le conflit afghan illustre la nécessité de disposer d'une infanterie diversifiée pour s'adapter aux conditions spécifiques du combat asymétrique. Il confirme l'urgence d'aménager la refondation commencée en 1996 pour combler certaines lacunes.



La menace asymétrique extérieure *Crise afghane*



“L’INFANTRIE : ELEMENT CENTRAL DE LA MANŒUVRE INTERARMES EN MILIEU COMPLEXE”

Parce qu’elle peut maîtriser les contraintes d’un environnement humain, physique et tactique très complexe, l’infanterie redevient l’élément central de la manœuvre interarmes dans les conflits asymétriques.

Dans ce type de conflit, l’adversaire évolue au cœur des populations civiles pour se dissimuler et obtenir leur soutien. L’infanterie, parce qu’elle est au contact, a une capacité certaine de discrimination lui permettant d’identifier les objectifs camouflés et d’épargner les civils innocents. Cette proximité permanente avec les populations favorisera naturellement la conquête ultérieure des "cœurs et des esprits" et donc le contrôle durable du milieu.

Le milieu urbain et physique a des conséquences sur les capacités technologiques et la mobilité interarmes. En ville comme en montagne ou dans les zones de végétation dense, l’avantage technologique diminue sensiblement du fait de la présence de nombreux masques. L’emploi des véhicules, très vulnérables à courte distance, peut être considérablement gêné, voire rendu impossible dans des terrains très compartimentés et escarpés. Seule, l’infanterie débarquée peut surmonter ces difficultés par sa mobilité et ses moyens organiques d’appui.

Néanmoins, la menace asymétrique n’exclut pas totalement le recours d’emblée à des moyens mécanisés. A l’instar du cas afghan, l’adversaire asymétrique peut bénéficier du soutien de forces gouvernementales équipées de quelques chars, de VCI et d’artillerie. A défaut de disposer de forces locales d’opposition neutralisant cette menace ou dans le cadre de leur renforcement, l’emploi de moyens mécanisés en complément de forces plus légères, là où le terrain le permet, est impératif.

Arme particulièrement adaptée aux conditions des conflits asymétriques, l’infanterie française a pris en compte cette possibilité d’engagement dans le cadre de sa réorganisation.

“CERTAINS ATOUTS POUR AFFRONTÉ LE SPECTRE DES MENACES ASYMETRIQUES...”

Par l’instauration d’une culture commune de projection, le maintien de spécialités et l’acquisition de matériels performants, la refondation entreprise depuis 1996 fournit les bases potentielles pour affronter le spectre des menaces asymétriques.

Toute l’infanterie professionnalisée développe son aptitude à la projection. Elle est déployée indistinctement sur tous les théâtres, dans des environnements opérationnels aussi divers que l’Afrique ou les Balkans, le plus souvent dans un cadre multinational comme en Afghanistan, sur des terrains aussi variés

ENGLISH VERSION

urgency of completing the reform currently underway to resolve certain shortcomings.

The Infantry: central element of joint-task manoeuvres in complex environments.

As the Infantry can handle the restrictions of intricate human, physical and tactical environments, it is once again the main element of joint-task manoeuvres in asymmetrical conflicts.

With this type of conflict the adversary moves around within the civilian populations to hide and obtain their support.

The Infantry, in direct contact, has a real ability to identify camouflaged objectives and deceptive manoeuvres, thus avoiding innocent civilians. This permanent proximity with populations naturally favours the final conquest of "hearts and minds" and thus control of the situation.

The urban environment has direct consequences on technological equipment and joint-task force mobility. In towns, mountains or densely overgrown areas, the technological advantage is seriously compromised by the presence of many masking effects. Use of vehicles, vulnerable on short distances, is considerably limited or even impossible in rugged terrain. Only dismounted Infantry can overcome these difficulties by its mobility and support structures.

Nevertheless, the asymmetrical threat does not totally exclude using mechanised methods. As for the Afghan case, the asymmetric adversary may be supported by governmental forces equipped with a few tanks, VCI and artillery. If no opposing local force is available to neutralise this threat, the use of mechanised methods used alongside lighter forces where terrain allows, is imperative.

As a force particularly adapted to asymmetric conflict conditions, the French Infantry has taken into account the possibility of this type of engagement in its reorganisation.

"Certain advantages when facing the spectre of asymmetrical threats..."

By concentrating on projection, continuation of specialities and the acquisition of high quality materials, the reorganisation which started in 1996 provides a potential basis for facing the spectre of an asymmetrical threat.

The whole of the Infantry is developing its structure for projection. It is deployed without distinction on all theatres, in operational environments as varied as Africa or the Balkans, mainly as a multinational force (Afghanistan), and on terrains as varied as mountains, deserts, tropical forests or towns. The young Officers receive extensive training at the ITC which prepares them to leave straight away on external operations. Thanks to this, the Infantry has a minimum level of diversity which allows all of its light or heavy elements to participate, according to operational requirements, in all types of operations. This concept of a unique Infantry integrates at the same time a common basis plus specialisations. Certain Units continue with specific savoir-faire linked to their equipment (AMX10), deployment method (Parachute), or skills for a type of terrain (mountain, jungle, desert). The Land Forces thus have units adapted to the particular conditions of asymmetrical conflicts:

La menace asymétrique extérieure *Crise afghane*

ENGLISH VERSION

1 Parachute Brigades, 2 Mechanised Brigades and varied Marine Infantry Regiments. Current equipment in the Infantry is at least as good as that of the British and American Armies. The French Infantry has anti-tank weapons (ERYX, ABL) for use from inside buildings. Each infantryman has an individual radio and optronic equipment, advantageous at night, which compensates the difficulties of neutralisation by day. The determination and identification of the adversary are made possible by a range of equipment for sighting support (red dot laser), heat detection and precision weapons for anti-sniping missions. But these undeniable advantages hide many deficiencies.

Serious Deficiencies...

Coherence of the reform is threatened by chronic deficiencies in the employment of a specialised Infantry - the policy for equipment and availability of materials, autonomous structures and joint-task force integration.

The Brigades are not deployed according to their specialities but to a logic based on an employment plan. The operational planning should include, at the minimum, a Parachute Regiment, a Mountain Regiment and a Mechanised Regiment on permanent alert. This alert system would enable response to specific emergency requirements and avoid the Afghanistan pre-deployment paradox - mountainous terrain and non-specialised units. These forces would be complete or rapidly augmented by the rest of the Infantry in general. To counter the lack of infantrymen available, apart from calling in reserve troops as the Americans did in Bosnia, TTA formations could be deployed on secondary theatres reinforced by Infantry reserves.

Whilst awaiting the arrival of the VBCI, FELIN and digitalisation, the urgency of the international situation means we should increase the range of existing equipment and analyse the "all technological" solution. The VAB should be modernised according to asymmetrical threats and the BV 206 VBM could advantageously equip mountain troops. The need for accuracy means that acquisition of remote guided munitions for the 81 mortar employed by the Infantry is now urgent, and also non-lethal material.

Technologically advanced integrated systems of the FELIN type, heavy and fragile, could be inadapted to this type of combat, which means that reactivity and simplicity are necessary. It would thus be preferable to have a modular system, of which the elements could be chosen according to operational requirements, to technological changes and probably to the cost.

Finally, deployment in an asymmetric context means the Infantry should reinforce its tactical independence and capability to integrate joint-task forces. The French Infantry Platoons with the exception of Mountain and Parachute Brigades, lack a human intelligence structure, prior to engagement, and specialised reaction. This deficit could be solved by the acquisition of UAVs and robots, and above all the generalisation of the SAED (Engagement and Deployment Support



que la montagne, le désert, les forêts tropicales ou les villes. Les jeunes officiers reçoivent à l'EAI une formation éclectique les préparant à être engagés d'emblée en opération extérieure. Grâce à cette culture, l'infanterie s'est ainsi donné une polyvalence minimum qui permet à toutes ses composantes lourdes ou légères de participer, en fonction des besoins opérationnels, à tous les types d'opérations.

Ce concept d'infanterie unique intègre parallèlement le principe d'un socle commun et le maintien de composantes spécialisées. Certaines unités conservent des savoir-faire spécifiques liés à leurs matériels (AMX 10), à leur moyen de mise en place (parachute) ou à leur aptitude à évoluer en terrain spécifique (montagne, jungle, désert). L'armée de terre possède ainsi des forces adaptées aux conditions particulières des conflits asymétriques: une brigade de montagne, une brigade parachutiste, deux brigades mécanisées et divers régiments d'infanterie de marine.

Les matériels actuels de l'infanterie débarquée sont globalement performants, à un niveau au moins équivalent à celui des infanteries américaine et britannique. L'infanterie française met en oeuvre des armes anti-char (ERYX, ABL) utilisables à partir d'un espace clos en localité. Chaque fantassin dispose d'une radio individuelle et d'un moyen optronique lui permettant d'obtenir un avantage décisif la nuit, compensant les difficultés à neutraliser l'adversaire de jour. La discrimination et l'identification de l'ad-

versaire sont rendus possibles par une gamme de moyens d'aide à la visée (laser point rouge), de détection thermique et d'armes de précision permettant de conduire des missions anti-sniping.

Ces atouts indéniables masquent cependant de nombreuses insuffisances.

" MAIS DE SERIEUSES LACUNES ... "

La cohérence de la réforme est menacée par des lacunes chroniques en terme d'emploi de l'infanterie spécialisée, de politique d'équipement et de disponibilité des matériels, de capacités autonomes et d'intégration interarmes.

Les brigades ne sont pas déployées en fonction de leur spécialité opérationnelle mais selon une logique de planification d'emploi. La planification opérationnelle devrait envisager de conserver en alerte au minimum un régiment parachutiste, un régiment de montagne et un régiment mécanisé. Ce système d'alerte permettrait de répondre à un besoin spécifique urgent et de ne pas se retrouver dans le cas paradoxal du prédéploiement en Afghanistan, pays montagneux, d'unités non spécialisées. Ces forces seraient complétées d'emblée ou relevées rapidement indistinctement par le reste de l'infanterie. Afin de pallier le manque de fantassins disponibles, ne serait-il pas envisageable, à défaut de déployer des réservistes comme le font les Américains en Bosnie, de déployer sur des théâtres secondaires des formations TTA renforcées d'une réserve d'infanterie ?

La menace asymétrique extérieure *Crise afghane*

ENGLISH VERSION

En attendant l'aboutissement des programmes VBCI, FELIN et de numérisation, l'urgence de la situation internationale incite à compléter la gamme des équipements existant et à s'interroger sur le bien-fondé du recours au "tout technologique". Le VAB doit être revalorisé en fonction de la menace asymétrique et le BV 206 VBM pourrait avantageusement équiper les troupes de montagne. L'exigence de discrimination rend urgente l'acquisition de munitions à guidage terminal pour les mortiers de 81 utilisables en mode centralisé par l'infanterie, ainsi que de disposer de capacités non létales.

Les systèmes de haute technologie intégrés type FELIN, encombrants et fragiles peuvent se révéler inadaptés à ce combat qui nécessite réactivité et rusticité du fantassin. Pour limiter cet accueil, il sera souhaitable de privilégier un système **modulaire** dont les composantes pourraient être choisies en fonction du besoin opérationnel, de l'évolution technologique, et probablement à moindre coût.

Enfin, les déploiements dans un contexte asymétrique soulignent la nécessité pour l'infanterie de renforcer parallèlement son autonomie tactique organique et son aptitude à l'intégration interarmes. Les groupements d'infanterie française, à l'exception partielle de la brigade de montagne et de la brigade parachutiste, manquent à la fois d'une capacité humaine de renseignement de contact, préalable à l'engagement, et de réaction spécialisée. Ce déficit peut être comblé par l'acquisition de drones et de robots, et surtout la généralisation de Sections d'Aide à l'Engagement et au Déploiement (SAED). Composées de fantassins débarqués d'élite, directement aux ordres du groupement, elles ont à la fois les compétences pour acquérir des objectifs et conduire des appuis air-sol et sol-sol, et sont capables de réaliser des missions délicates, "ciblées", exigeant discrétion et discrimination. Cet esprit d'autonomisation tactique de l'infanterie doit s'accompagner du renforcement de l'intégration interarmes. Les chars en appui direct doivent pouvoir être intégrés jusqu'au niveau des sections d'infanterie. Le génie doit réellement pouvoir mettre en œuvre une composante assaut, indispensable à l'accompagnement des fantassins, notamment en zone urbaine. La coopération avec l'ALAT doit redevenir prioritaire dès le temps de paix et ne pas se limiter à la brigade parachutiste. Grâce à sa capacité d'hélicoptère, cependant notoirement insuffisante en terme d'hélicoptères lourds, et d'appui

air-sol avec le TIGRE HAP/HAD, l'ALAT est le complément indispensable à l'infanterie pour s'affranchir des contraintes de mobilité terrestre et répondre aux exigences de réactivité.

"PRIVILEGIER L'EFFICACITE OPERATIONNELLE"

Le conflit afghan ne remet pas en cause les choix globaux faits au moment de la refondation mais révèle des faiblesses inquiétantes. Si le statu quo actuel est à l'évidence préjudiciable, il ne s'agit pas pour autant d'adopter certaines solutions d'opportunité entrevues ici ou là depuis le 11 septembre.



Ainsi, la solution consistant à spécialiser certaines brigades dans l'action d'urgence risque d'entretenir une confusion d'emploi avec les forces spéciales et de recréer une infanterie "à deux vitesses". Celle qui viserait à créer de nouvelles forces spéciales en puisant dans le réservoir d'infanterie aura pour conséquence de priver l'infanterie d'effectifs indispensables pour assumer les missions présentes et futures. Enfin, la troisième solution supprimant les spécificités qui ne sont jamais employées conformément aux conditions particulières des conflits asymétriques, est contraire aux besoins opérationnels et renforcera un sentiment déjà élevé de frustration dans l'infanterie.

C'est donc par une approche pragmatique interne sous le seul angle de l'efficacité opérationnelle, mais aussi par le biais d'un effort budgétaire lui permettant d'avoir les effectifs suffisants et les matériels adaptés, que l'infanterie parviendra à conserver sa crédibilité opérationnelle dans un contexte de multiplication des missions extérieures et intérieures.

LE CHEF DE BATAILLON PIERRE-JOSEPH GIVRE
EAI / DIRECTION DES ETUDES ET DE LA PROSPECTIVE



Platoon). Formed by elite dismounted infantrymen, directly under Section orders, they possess skills for objective definition and ground-air and ground-ground support. They are also capable of carrying out sensitive "targeted" missions demanding discretion and discrimination. This spirit of tactical autonomy for the Infantry should be accompanied by increasing integration of joint-task forces. It should be possible to integrate tanks in direct support for the Infantry platoons. Engineers should really be able to prepare for an assault, indispensable when accompanying infantrymen especially in urban zones. Cooperation with the ALAT (Light Aviation for the Army) should again be a priority in peace time and not be limited to the Parachute Brigade. Thanks to its helicopter transportation structure, although lacking in heavy helicopters, and air-ground support with the TIGRE HAP/HAD, the ALAT is an indispensable ally to the Infantry which would no longer be limited by the terrain and lessen reaction time.

"Operational efficiency must be the main concern"

The Afghan conflict does not mean that the reorganisation is no longer relevant but reveals worrying weaknesses. If the current status-quo is obviously detrimental, certain solutions adopted when faced with an opportunity as seen here and there since the 11th September are not the answer.

Thus the solution of specialising certain Brigades in emergency action risks confusing the issue between special forces and recreating a "two speed" Infantry. The solution which aims to create new Special Forces by dipping into the Infantry reservoir will result in removing men indispensable for ensuring current and future missions. Finally, the 3rd solution of eliminating specialities not used by the particular conditions of asymmetric conflicts, is contrary to operational requirements and would increase the feelings of frustration already high in the Infantry.

A practical internal approach examining operational efficiency and increasing budgets for men and materials will ensure that the Infantry will preserve its operational credibility in the context of an increasing number of internal and external missions.

Le chef de bataillon GIVRE
EAI / DEP